

et son petit voisin qui, par toute autre mesure d'appréciation, ne réussit pas trop mal. Ce sont des relations très avantageuses pour les deux associés; et comme les chiffres le laissent entendre, ce sont des relations où l'équilibre des bénéfiques n'est peut-être pas pondéré indûment en faveur de l'un ou l'autre des associés. Vous vous rendrez compte, cependant, que le fait d'être un voisin du plus grand pays du monde, dont la conduite a une telle influence sur nous, mais sur lequel nous n'avons guère de contrôle, suscite un tas de problèmes.

Le mot "interdépendance" est souvent employé à tort et à travers. Mais pour ce qui est du Canada et des États-Unis, il ne s'agit pas simplement d'un mot mais d'un mode de vie. Cela comporte certaines responsabilités internationales et le besoin d'étudier attentivement toutes mesures qui pourraient mettre ces relations en danger. Ces deux pays étroitement liés par leur géographie, leur histoire, leur culture et leurs vues ont pu, durant plus de 150 ans, maintenir avec succès des rapports fondés sur le respect mutuel, la compréhension et, avant tout, les avantages qu'ils représentent l'un pour l'autre.

Ne nous méprenons pas à cet égard. Ce n'est ni l'altruisme ni un idéal continental qui portent les Canadiens et les Américains à souhaiter cette association si vitale. C'est une association basée sur le fait que nous connaissons les avantages que nous pouvons en retirer. C'est le manque de prévoyance et non pas l'intérêt personnel qui risque de nuire à l'harmonie de nos rapports spéciaux, car l'intérêt national du Canada et des États-Unis nous prescrit de continuer activement la recherche d'une rationalisation efficace dans les secteurs où elle s'applique, d'une baisse des prix à la consommation et du coût de production, éléments que comporte le libre échange de biens, de services et de capitaux.

Ce procédé qui tient compte de la raison fondamentale de tout commerce et investissement sur le plan international ne se développe qu'avec le temps. Il faut parfois attendre longtemps avant que l'on puisse se rendre compte de tous les avantages. On peut être quelquefois tenté de chercher des avantages à court terme sans penser aux conséquences néfastes de ces mesures qui menacent de briser les relations harmonieuses existant entre nos deux pays. C'est cependant une tentation à laquelle doivent résister les éléments responsables de nos deux pays qui sont prêts à montrer du doigt l'erreur d'une telle ligne de conduite.

Il y a cependant des désaccords qui se produiront naturellement dans certains secteurs. Il ne s'agit pas de nous rendre compte de ces problèmes pour ensuite les oublier, comme un certain farceur l'a suggéré. Nous devons nous attaquer aux difficultés et chercher les moyens de les surmonter.

J'aimerais parler avec vous, en premier lieu, des conséquences de votre rôle politique et financier de premier ordre sur le plan international. Au Canada nos problèmes sont faciles à définir mais difficiles à résoudre. Nos problèmes relatifs à la balance des paiements se rattachent à nos problèmes de commerce. Notre compte courant doit toujours être en bon état, autrement nous devons faire appel aux capitaux étrangers. Tout déficit doit être financé avec de l'or et des devises étrangères puisés à même nos réserves. Depuis plus de dix ans, notre déficit annuel en comptes courants tourne autour d'un milliard de dollars. Afin de réduire ce déficit, nous devons tout mettre en oeuvre pour renforcer nos activités d'exportation et surtout mettre l'accent